



DOSSIER DE PRESSE

FESTIVAL **PHOTOGRAPHIE**
DE LA
A DAX 1^{ER} JUIN / 21 JUILLET 2019
300 PHOTOS À DÉCOUVRIR PAS À PAS

LA PHOTO S'INVITE EN VILLE

du 1^{er} juin au 21 juillet 2019

Chaque année depuis 2011, la Ville de Dax organise le festival de la photographie, durant les mois de juin et juillet.

Rapprocher les œuvres des publics, faire dialoguer l'art photographique avec le patrimoine de la cité thermale, investir l'espace public, tels sont les objectifs de cette manifestation attendue et appréciée. Grâce à la direction éclairée de Pascal Quittemelle, cette édition promet de belles rencontres avec 19 expositions qui forment un parcours artistique singulier.

Le festival est également une invitation à porter un regard nouveau sur la ville, à découvrir des photographes, des techniques différentes.

Enfin, les animations et les actions de médiation organisées en amont et durant le festival parachèvent cette programmation 2019.



LE FESTIVAL DE LA PHOTOGRAPHIE DE DAX C'EST

300 photographies à découvrir pas à pas

19 expositions réparties sur **15** lieux dans la ville

2 mois de festivités

1 parcours en libre déambulation

1 marathon photographique

1 concours

..... LE PARRAIN DU FESTIVAL

Olivier GRUNEWALD



Quatre fois lauréat du prestigieux World Press Photo, Olivier Grunewald collabore depuis 30 ans avec des magazines, tels que, National Geographic, Stern, GEO, El Pais, Le Figaro Magazine, View, l'Illustré, Terre Sauvage ... Après avoir démarré comme photographe d'alpinisme et d'escalade, il revient à ses premières amours, la nature, les grands espaces. Il découvre les volcans actifs il y a plus de 20 ans et photographier les éruptions devient pour lui une véritable addiction.

Sa quête de lumières et de moments forts l'a amené dans de nombreux sites naturels de part le monde. Pour lui, photographier est autant un but qu'un prétexte pour s'immerger au cœur des forces de la Terre. C'est aussi un mode de vie qu'il partage en famille avec sa compagne Bernadette Gilbertas, journaliste, et leur fille qui les accompagne depuis maintenant 20 ans.

Avec Bernadette, ils sont auteurs de nombreux livres sur l'Islande, l'Ouest américain, l'Australie, les volcans, et d'ORIGINES, réalisé aux Éditions Paulsen.

Olivier a également réalisé plusieurs films, « Kawah Ijen le mystère des flammes bleues » (avec Régis Etienne), « Nyiragongo voyages au centre de la Terre » et « Dallol aux frontières de la vie » récit de la première mission scientifique en biologie des environnements extrêmes, au cœur du rift africain, dans un endroit qui lui tient particulièrement à cœur. Il s'investit depuis plus de 10 ans pour sensibiliser à la valeur de ce site unique au nord de l'Éthiopie, espérant amener les autorités éthiopiennes à protéger ce lieu hors du commun, véritable laboratoire pour la science et témoin de la Terre primitive d'il y a 3,5 milliards d'années.

ORIGINES

UN VOYAGE DE 4,5 MILLIARDS D'ANNÉES

L'exposition Origines met à l'honneur la beauté de la Terre, son énergie et l'extrême richesse de la biodiversité. Un voyage fascinant à travers la nature sauvage.

Les photographies présentées dans le cadre de l'exposition Origines sont le fruit de plus de trente années de voyages à travers les mondes sauvages. Florilège du travail d'Olivier Grunewald, elles racontent la formation de la Terre, il y a quatre milliards d'années et l'apparition de la vie, depuis le chaos originel jusqu'à l'émergence et l'explosion de la vie sous toutes ses formes.

Éclairs, aurores boréales, myriades d'étoiles, torrents incandescents, fontaines de lave,...

Autant de phénomènes qui témoignent de la formidable énergie qui continue d'animer notre planète. Jeune et encore chaude, la terre s'est progressivement refroidie. D'inexorables mouvements provoqués par la chaleur interne ont ouvert des océans et plissé sa surface. Les montagnes, canyons et vallées expriment cette dynamique ainsi que le pouvoir de l'érosion, de l'eau, du vent, du froid ou de la chaleur.

Générosité, fragilité

Privilège de la Terre, la vie y est apparue il y a 3,9 milliards d'années. Elle est restée à l'état microscopique pendant trois milliards d'années, avant que la végétation, à partir d'une simple algue, ne conquiert le monde minéral. Peu de temps après, les premiers animaux, des arthropodes sortiront de l'océan. Crustacés, insectes, batraciens, oiseaux et mammifères de plus en plus évolués ont depuis investi tous les milieux naturels.

Les paysages qui dessinent aujourd'hui notre Terre, l'ingéniosité du végétal et la multitude de créatures qui la peuplent font oublier le temps nécessaire pour forger une planète généreuse, prête à accueillir l'Homme. En puisant sans relâche dans les ressources naturelles, ce dernier a, en quelques siècles, brutalement accéléré la destruction des milieux naturels. Nous voici donc aujourd'hui face à un bien triste paradoxe : jamais la nature n'a été si bien entendue et jamais elle n'a été aussi menacée.

L'exposition Origines célèbre sa biodiversité, mais aussi sa fragilité et de fait, celle de l'Homme. Déchainée ou apaisée, puissante et poétique, la Nature est une source intarissable d'inspiration.

« Je continue à croire que l'art, les émotions que suscite le spectacle du monde sauvage et les écrits, restent les meilleurs vecteurs de sensibilisation, soulignent l'auteur de l'exposition.

Puisse ce voyage à travers le temps, l'espace et la diversité, inviter à une relation renouvelée avec la Terre, berceau de nos origines. »

DU CHAOS ORIGINEL AU RÈGNE DU VIVANT

Chaos

Il y a 4,5 milliards d'année, des planètes constituées de particules hautement énergétiques se forment au cœur du système solaire. La Terre est l'une d'entre elles. Petite, située à parfaite distance du Soleil, elle se couvre d'un océan magmatique. Le désordre règne alors. Les éruptions volcaniques se déchaînent. Les roches en fusion s'écoulent en torrents de lave. L'atmosphère se forme. Les aurores boréales dansent dans la nuit polaire. C'est pourtant de ce chaos que jailliront les premières étincelles de vie...

Terre

La Terre finit par se refroidir et s'assagit. Uniquement minérale, elle reste une formidable boule d'énergie, une petite planète dynamisée par des mouvements internes. Rabotée par le temps, l'histoire de la terre n'est pas celle d'un long fleuve tranquille. Fracturée, ridée, hérissée de montagnes, entaillée de canyons et de vallées, la surface terrestre est soumise au burin des éléments. Sous le retrait des glaces, sous le polissoir des vents, l'action de la chaleur ou le gel, l'érosion peaufine progressivement les paysages. Un jour, d'une source chaude, d'un geyser, d'une vasque acide, émergeront les toutes premières cellules de vie. C'était il y a 3,9 milliards d'années.

Eden

Il y a 480 millions d'années, le végétal entame sa conquête de la Terre. D'abord sous la forme d'une première algue, puis d'une mousse, il commence une odyssée immobile et silencieuse. Les fougères sont les premières à prendre de la hauteur. Progressivement, la végétation devient opulente, tropicale. Les plantes se diversifient, portent des fleurs et disséminent leurs graines. La symbiose et la solidarité leur permettent d'affronter les conditions les plus extrêmes. Ingénieuses, elles survivent aux crises successives qui malmènent la planète.

Créatures

À peine sortis de l'océan, les premiers animaux terrestres vont apprendre à s'affranchir de l'eau. Armés de carapaces, d'écailles, de nageoires, puis de pattes, de poils, de plumes et d'ailes ils partent à la conquête du monde. Des espèces disparaissent au gré des phénomènes les plus violents : épisodes volcaniques de très grande ampleur, chutes de météorites ou changements climatiques. D'autres espèces survivent et s'adaptent à de nouveaux écosystèmes. Elles se transforment progressivement selon les grands principes de l'évolution des espèces érigés par Darwin.



15 > Numéro de pastille du parcours sur le plan ci-après

..... LES ANIMATIONS DU FESTIVAL

UNE JOURNÉE DÉDIÉE À LA PHOTOGRAPHIE : SAMEDI 15 JUIN 2019.

Le marathon photo

Le marathon photo c'est le défi que la ville de Dax lance chaque année aux participants.

Réaliser 6 photographies répondant à 6 thèmes imposés en 6 heures.

Modalités de participation :

8h15 - 9h : Validation des inscriptions au service culture, 1 cours Foch, des participants munis de leur matériel.

9h - Avant midi : Premier défi avec 3 thèmes donnés. Dépôt de la carte mémoire.

14h - avant 17h : Second défi avec 3 nouveaux thèmes donnés. Dépôt de la carte mémoire.

17h : Clôture du marathon et délibération du jury. Inauguration du Festival et remise des prix.

Renseignements et inscriptions.

Découverte du parcours 2019 avec les photographes invités

Les photographes accueillis pour cette édition 2019 présentent leur exposition, à l'occasion de l'inauguration du festival. Rendez-vous samedi 15 juin, à 14h30, à l'Atrium culture, pour démarrer le parcours en présence du parrain, Olivier GRUNEWALD.

Exposition itinérante dans les bus Couralin

Pour animer le réseau de bus et faire découvrir l'univers de la photographie aux voyageurs du territoire, le Grand Dax et Trans-Landes affichent une photographie de chacune des dix-sept expositions proposées dans le cadre du Festival. A partir du 1^{er} juin, les usagers pourront découvrir cette exposition itinérante, sur les supports ludiques accrochés aux barres des bus. Ils pourront repartir avec leur photo coup de cœur.

Animation photobus - sur la place du marché couvert de Dax



Samedi 15 juin, de 9h à 12h30, l'agglomération du Grand Dax et Trans-Landes proposent aux passants de se faire photographier dans un bus Couralin transformé en « photobus » pour l'occasion. Des accessoires seront mis à disposition pour s'amuser, prendre la pose et repartir avec un polaroid souvenir.

Chaque participant emportera gratuitement son tirage papier.

DES CONFÉRENCES, DES TEMPS DE TRAVAIL

Conférence Patrice Mariolan sur la photographie animalière

mercredi 5 juin à 19h30 à la maison de la barthe.

Conférence Jacques Hamel sur son exposition «Peninsula Iberica»

mardi 2 juillet à 18h à la Bibliothèque.

Des actions de sensibilisation sur le numérique et les dangers d'Internet.

Initiées avec les élèves de l'école d'ingénierie informatique In Tech, installée à Dax, trois groupes de six étudiants ont proposé des formations sur trois niveaux scolaires :

- «Bien connaître internet et protéger ses données» pour les niveaux CM2 des cinq écoles élémentaires de la ville – 9 classes
- «Les réseaux sociaux, son image sur internet, le harcèlement» pour les niveaux 4^{ème} des deux collèges de la ville – 10 classes
- «Les risques d'embrigadement et dérive sur internet» pour quatre classes du lycée de Oeyreluy

Un projet pédagogique à l'attention de deux classes de CM1/CM2 de l'Ecole Robert Badinter :

- découverte de la composition d'une photographie (cadrage, éclairage, retouche...)
- travail avec un professeur de l'Ecole Municipale d'Arts Plastiques sur le thème de l'Adour, 8 clichés exposés durant le Festival berges de l'Adour.

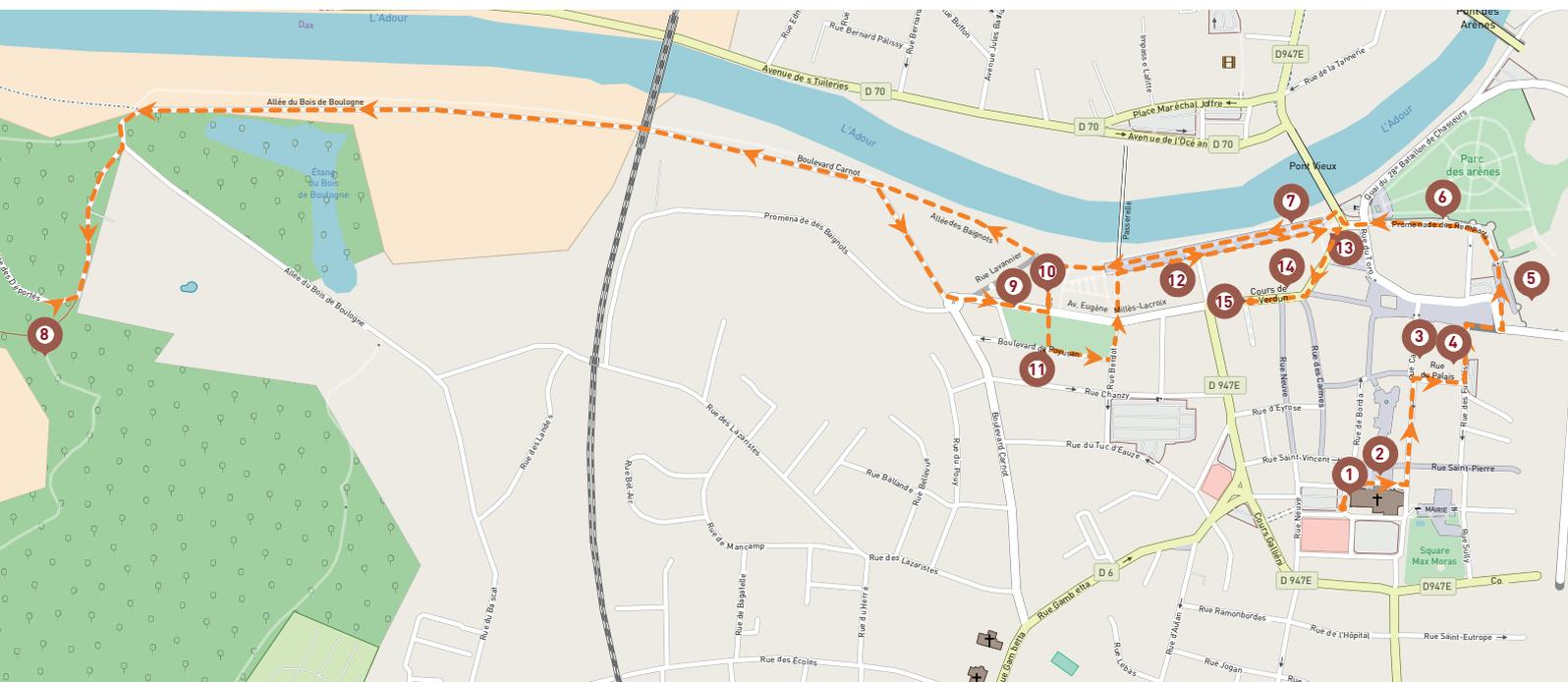
Work-shop chez Camara Dax Photo Shop Emotion (rue des Carmes)

samedi 29 juin, de 9h30-18h30.

Venez échanger et passer un moment privilégié avec les conseillers techniques Canon et Tamron. Programme : présentation des gammes Canon (EOS et optiques) et Tamron. Rencontre et partage avec Franck Fouquet, photographe animalier et de paysage. **Renseignements Photoshop emotion : 05 58 56 10 90.**

LES LIEUX

- 1 **Grilles de la Cathédrale** : Manu ALLICOT - *Les mains d'or*
- 2 **Place de la Cathédrale** : Christophe HARGOUES - *Les résistants*
- 3 **Galerie de la bibliothèque** :
 - du 11 au 29 juin , ACD (association culturelle de Dax), *clichés des membres du club-photo*
 - du 1er au 21 juillet, Jacques HAMEL - *Peninsula Iberica intemporelle entre profane et sacré*
- 4 **Bibliothèque** : Lycée Molière d'Orthez, *travaux des terminales sur le thème de Paris*
- 5 **Place de l'Ecarteur** :
 - Diane DUFRAISY - *Curves*
 - Laurent CHEHERE - *Flying houses*
- 6 **Remparts** : Etienne CLOTIS en collaboration avec Lucie Vervelle et Joris Souris - *Iconic*
- 7 **Berges de l'Adour** :
 - Concours photo numérique - *Solitude*
 - Travaux de deux classes de l'école élémentaire Badinter - *L'Adour*
- 8 **Maison de la Barthe** : Patrice MARIOLAN - *Plumes*
- 9 **Allées du Casino** : Stephane DELPEYROUX - *L'ouest américain*
- 10 **Jardins du Casino** : Eric BENARD - *Tokyo surfaces*
- 11 **Jardins de la Potinière** :
 - Bruno MAZODIER - *Football dreams*
 - Myriam DUPOUY - *Abracamera*
- 12 **Balcon de l'Adour** : Francis MESLET - *Mindstravels (Lieux abandonnés)*
- 13 **Palmeraie du Splendid** : Yvan TRAVERT - *Marche doucement sur la terre*
- 14 **Cours de Verdun – Arcades** : Pascal MANNAERTS - *Solitude*
- 15 **Atrium culture** : Olivier GRUNEWALD - Parrain - *Origines*



LES ARTISTES EXPOSÉS

MANU ALLICOT 1 > Numéro de pastille du parcours

Grilles de la cathédrale

Né à Périgueux, son regard artistique rend son travail particulièrement personnel et reconnaissable. Ses voyages, expériences dans d'autres pays Suisse, Canada, Espagne, Ecosse, Laponie Suédoise et Finlandaise etc... et inspirations l'attirent naturellement vers un graphisme visuel parfois coloré et contrasté ou un développement noir et blanc affiné. Du repérage de détails aux mises en scène dans l'espace, en passant par la prise de vues qu'elles soient de vies, de reportages ou de paysages, il saisit les expressions avec des portraits posés ou pris à «la volée», la lumière douce d'un objet vous invitant à rentrer dans son viseur.

Ses représentations tendent à concevoir l'espace photographié en tableau afin de toujours magnifier ce qu'il perçoit. Avidé d'épanouissement, il se perfectionne suite à un travail de fond pour compléter son potentiel dans le graphisme-photo puis dans la photo-vidéo artistique par drone. Ayant une culture du visuel depuis toujours et possédant un goût pour la créativité dans l'image, il parvient en 2015 à devenir finaliste Meilleur Ouvrier de France en photographie d'art et en 2016 obtient un Award en photographie de paysage : Award TOP 101 Landscape Photographer 2016 .

Les Mains d'Or

La main, Aristote l'a définie il y a plus de 25 siècles comme «la reine de tous les outils, de tous les instruments». Je m'inscris dans cette philosophie qui était également celle de mon père Artisan Plombier Chauffagiste, l'être humain est intelligent parce qu'il a une main... et non le contraire !

L'Artisanat et le travail manuel, c'est précisément l'intelligence de la main. C'est la modestie de l'outil et l'excellence du résultat. C'est le savoir-faire humain ! Quand la richesse de la lumière sublime les mains d'or de l'artisan. Quand le témoignage photographique révèle des métiers qui s'éteignent pour certains. Comme un hommage à ces métiers, Manu Allicot nous livre dans cette série d'images éloquentes , la pureté et la lumière de l'instant s'alliant au savoir-faire et à la dextérité des mains. Reliefs et ombres surgissent alors, modelant ambiances et expériences, révélant stigmates et blessures de vies de labeur. L'excellence dans sa plus délicate expression.



CHRISTOPHE HARGOUES

2 > Numéro de pastille du parcours

Place de la cathédrale

Sa première vie est « forestière ». Ingénieur de formation, il travaille au sein de cette filière pendant 8 ans. En 2007, il se lance dans la photographie. Parallèlement à des commandes essentiellement de photographie sociale, il développe un travail personnel décalé, parfois teinté d'humour et de poésie. Né à Montpellier en 1973, il vit et travaille à Paris.

Les résistants

reportage Île de Sein

L'île de Sein est un caillou de 58 ha au large de la pointe du Raz, d'une altitude moyenne d'un mètre cinquante où un millier de personnes séjournent l'été et 120 îliens y vivent l'hiver.

Lorsqu'on habite sur ce confetti, on devient très vite humble face aux éléments. Les violentes tempêtes des dix dernières années ont ouvert des brèches non seulement dans les digues de protection, mais également dans les consciences des habitants face à l'urgence climatique.

Paradoxalement, l'île de Sein n'est pas un modèle de vertu écologique. N'étant pas rattachée au continent pour son alimentation en électricité, c'est une centrale au fioul gérée par EDF qui, brûlant plus de 400 000 litres de fioul, fournit de l'électricité pour les besoins des îliens conduisant ainsi à rejeter plus de 1200 tonnes de CO2 dans l'atmosphère. Pourtant l'énergie est là, disponible, illimitée : du vent, des courants marins, du soleil.

Partant de ce constat d'évidence, certains habitants de l'île ont décidé de se mobiliser et d'agir en constituant en 2013 une société pour passer aux énergies renouvelables, s'affranchir du fioul et gagner l'indépendance énergétique. Mais l'opérateur national qui détient le monopole s'y oppose fortement. La bataille est désormais sur le terrain juridique avec des recours nationaux et européens.

Réalisée entre novembre 2016 et février 2018, cette série de portraits de sociétaires, d'adhérents, ou de simples sympathisants du projet énergie IDSE () veut être une photographie originale d'un groupe de personnes atypiques qui, amoureux de leur territoire, prennent leur destin en main.*

() IDSE : Île de Sein Energie: société composée de 66 sociétaires dont 40 îliens.*



Galerie de la bibliothèque, du 1^{er} au 21 juillet

Normand d'origine, Jacques Hamel s'est installé dans le Sud-Ouest il y a trente-cinq ans, et vit actuellement dans les Landes à Dax. En 1982, une simple photo d'identité lui révélera une part de sa propre histoire. Cet élément déclencheur lui fera découvrir l'art photographique et marquera le début d'une passion assouvie, dans un premier temps, en autodidacte.

Aujourd'hui, la quête de Jacques Hamel le mène régulièrement au plus profond de la péninsule ibérique. Son travail, savant mélange de photographie documentaire et d'onirisme, a pris racines dans la résilience d'où la forte charge émotionnelle contenue dans chacune de ses œuvres.

Ses photographies et plus particulièrement deux de ses séries, « Arte Xávega, pêche en mer traditionnelle au Portugal » et « Península Ibérica Intemporelle, entre profane et sacré » ont été exposées en France, en Espagne, au Portugal et dans de nombreux festivals.

www.jacqueshamel.com

Peninsula iberica intemporelle entre profane et sacré

La Péninsule Ibérique est terre de fête, qu'elle soit religieuse ou païenne. Carnaval traditionnel, pèlerinages et célébrations se succèdent tout au long de l'année. Les images sont abondantes et fortes, mais le travail du photographe n'en est pas facilité pour autant. Malmené comme un fêtu de paille dans ce flot de folie, il lui faut choisir et maintenir son cap. Jacques Hamel le sait, lui qui a œuvré durant dix ans sur le terrain et dans son laboratoire, conjuguant observation et technique, pour aboutir à cette sélection de photographies époustouflantes.

Pendant la Semaine Sainte, les processions jettent dans les rues tous ceux qui peuvent marcher. L'étrangeté n'est pas absente de ces défilés où les pénitents cagoulés, les pieds dans des sandales de cuir, une lanterne à la main, suivent les cortèges des heures durant. Les images, dans leur pureté bicolore, laissent passer le malaise né de cet archaïsme résurgent, issu de plusieurs siècles d'évolution des traditions.

Par-dessus les brasiers purificateurs, chevaux et cavaliers s'élèvent, suspendent leurs galops, leurs souffles, et le preneur d'images, paré comme un dieu de son œil extraordinaire, saisit le trinôme fumant, homme, bête et feu. L'éternité est désormais prisonnière. Le chasseur embaume ses trophées qui continueront de palpiter sur le papier brillant.

Si, religieux ou non, les rites tentent d'élever l'ordinaire à un degré supérieur et proposent de dominer l'esprit via le corps, le travail du photographe, lui, est d'isoler et de porter bien plus haut encore un seul micro-instant et de le rendre à l'éternité. Car il est LE maître auquel se soumettent les éléments. Il donne la vie, dompte la lumière, les angles, le feu, le ciel, la terre et la mer.

Et, tandis que ces ferventes cérémonies, entretenues par des symboles depuis la nuit des temps, organisent le désir de purification, portique d'entrée du sacré, l'artiste capture, lui, entre les pompes et leurs excès, ce qu'il a su voir, cette part d'élégance et de finesse qui, évidemment, lui ressemble.

Martine Lafon-Baillou, romancière.



Place de l'Ecarteur

Exploratrice et photographe, passionnée d'histoire, Diane réalise des reportages sur les souterrains, lieux abandonnés ou difficiles d'accès dans un but documentaire et réalise des photos témoignages afin de garder une trace de ce patrimoine oublié ou de montrer des lieux inaccessibles au public.

Son travail s'articule autour de 2 axes : la photographie documentaire et la photographie artistique. La réalisation de reportages dans un but documentaire afin de garder une trace et un témoignage de ce patrimoine oublié.

Ses séries de photos artistiques, qu'elles soient réalisées ou non dans des lieux abandonnés deviennent le décor de mises en scène où l'artiste exprime son ressenti des lieux, les sublime et les fait renaître le temps d'une image, en mélangeant rêve et réalité afin de s'appropriier le lieu. Réinterprétant parfois profondément le contenu de l'image, l'intégration d'un être humain permet de rappeler le caractère éphémère de toute chose.

Curves

L'architecture moderne est un immense jeu de formes pouvant nous transposer dans un autre monde. Jouer avec l'échelle, donner l'impression d'être minuscule au milieu de ce monde géométrique et pouvoir arpenter ses formes en défiant la loi de la gravité, pour un instant de liberté.

On retrouve des formes similaires dans ces structures et le corps humain. Capturer les lignes de la ville tout en donnant un effet de mouvement et de surréalisme au sein de cette architecture.

Cette série d'image montre le dynamisme et les courbes de l'architecture comparé à ceux du corps humain et montre l'aspect minuscule de l'individu face à sa création.



Place de l'Ecarteur

Laurent Chéhère est un artiste français né à Paris au XX^{ème} siècle.

Il habite à Ménilmontant, un coin de Paris, véritable tour de Babel où vous pouvez y rencontrer le monde entier. Ces quartiers populaires sont son aire de jeux, sa source d'inspiration, son point de départ et d'arrivée. C'est ici qu'il a découvert une passion pour le voyage, pour les gens et les histoires du monde entier. Il aime explorer les villes, les banlieues, les pays, comme il aime explorer tous les champs de la photographie, du reportage aux images conceptuelles.

Ces œuvres ont été notamment exposées à ParisPhoto 2013, au Photo Phnom Penh Festival au Cambodge en 2013, au Séoul Lunar Festival 2015 en Corée du Sud, à la Galerie Les Frères Lumière à Moscou en 2015, au Musée National de Bogota à l'occasion du Festival Fotografica 2015 en Colombie, au Caumont Centre d'Art à Aix-en-Provence en 2015, au Fence Festival New York 2016, au MUCEM à Marseille en 2017, au Hudson River Museum à New York en 2018, à la galerie Commeter Persiehl & Heine à Hambourg en 2018 et au Coral Gables Museum à Miami en 2019. Un livre est sorti à l'occasion de ParisPhoto 2018 aux éditions Kehrer.

Flying houses

Les «Maisons Volantes» sont une vision poétique de Paris où Laurent Chéhère aborde des sujets légers ou non comme l'architecture, l'immigration, la pauvreté, le cinéma, la politique, la musique, la culture populaire, le street art et l'histoire. Ces habitations s'inspirent des quartiers défavorisés et cosmopolites de Paris, surtout Belleville et Ménilmontant, véritable tour de Babel où vit l'auteur. A travers un constat tragique et mélancolique, elles témoignent subtilement d'une réalité contemporaine en dévoilant les inquiétudes d'une classe de la société. En isolant ces bâtiments de leur contexte urbain, il tente de les sortir de l'anonymat de la rue pour raconter la vie, les rêves et les espoirs de ces habitants. Il fait aussi un travail de mémoire en ressuscitant des édifices disparus, leur offrant une deuxième chance. Ces images sont des photomontages de centaines d'éléments photographiés et assemblés tel un puzzle. Leur grande taille permet à l'observateur curieux de découvrir les détails cachés dans ces reconstructions méticuleuses. Deux interprétations divergentes sont ainsi créées en fonction de cette distance : de loin les maisons ont l'air libres et insouciantes, de près l'histoire est plus complexe.



Remparts

Etienne Clotis naît le 8 Janvier 1988 à Perpignan. Fin 2003, il commence la photographie en autodidacte et entre ensuite en école d'art graphique à Montpellier, où il étudie la photographie. Il suit en parallèle des études de coiffure et de maquillage, afin de gérer totalement ses modèles. Influencé par la photographie de mode, c'est à cette époque qu'il commence à réaliser des travaux photographiques utilisant ses trois compétences : il coiffe, maquille et photographie seul ses mannequins.

En 2006, Etienne Clotis réalise GLAM, une exposition mêlant textes et photographies en interaction, dépeignant le parcours d'une jeune femme « touchant le fond ». Les images sont des assemblages de collages en noir et blanc, couleur ou sépia, qui dépeignent des scènes suggérées ou simulées de lesbianisme, sadomasochisme, drogue, violence, ou viol. En 2008, il réalise des projets plus commerciaux, pour ELLE, Marionnaud et Yves Saint Laurent et fonde en 2009, PODIUM, le premier concours de beauté sans critère de taille ni de poids, une première en France, dans l'espoir de faire évoluer les lignes directrices trop clivantes, trop segmentantes.

En 2013, ses images prennent un tour plus artistique, à la recherche de la beauté abstraite. Il se concentre alors sur des visages marqués, tant féminins que masculins, des nus, des images en mouvement, une série exposée sous le nom de VERTIGE.

En 2014, Etienne Clotis rencontre la styliste Lucie Vervelle avec qui il collaborera sur le projet ICONIC, avec le maquilleur Joris Souris.

En 2018, Etienne Clotis est primé du MQEP (Master Qualified European Photographer) par la fédération Européenne de la Photographie.

Iconic



création numérique en collaboration avec Lucie Vervelle et Joris Souris.

ICONIC est un projet photographique qui présente des images de personnalités ayant marqué leur époque. Rentrez dans le monde de ces figures du cinéma, de la chanson, de la littérature, de l'invention, de la politique, de l'art, du sport, de la royauté, de la religion, de la mode et de l'imaginaire ...

Cette série constitue une iconographie fantasmée, permettant de retracer de façon inédite, à travers les âges, des existences extra-ordinaires. « Comment quelqu'un plus qu'un autre parvient à marquer son époque et pour certain perdurer même après la mort ? » C'est de cette idée de départ et après de longs mois d'échanges et de préparations, que ICONIC est devenu un projet d'exposition photographique.

Chaque personnage mérite une préparation dans le détail, chaque tableau est le reflet que l'icône laisse dans le regard du photographe. Chaque tableau fait l'objet d'un travail extrêmement minutieux, Lucie pense et conçoit les tenues, dans un univers qui n'appartient qu'à elle et à ses doigts de fée. Elle recherche minutieusement les collaborateurs (Modèles, coiffeurs, artisans...) qui sauront, au mieux, mettre en valeur ses créations. Joris va travailler sur différentes tech-

niques de maquillage, afin de créer, grâce au morphing, la gémellité et l'illusion, car il est primordial que le modèle ressemble le plus possible au personnage ; dessinateur de talent, il fabrique également certains décors présents dans les photographies. Etienne, quant à lui, se documente plus qu'il n'en faut, cherche à capturer la sensibilité de chaque personnage, se met dans sa peau jusqu'à penser comme lui, afin de délivrer le message le plus juste, car de chacun, il trouve une lumière et une ambiance, qui représentent l'icône parfaitement dans son regard.

Maison de la Barthe

« Après de longs séjours en Pays de Loire et Charente maritime, j'ai retrouvé mes Landes natales. La photo a changé mon regard sur la vie qui m'entoure et tout devient image. La lumière redessine à chaque instant le paysage, jamais à l'identique. Elle rythme la vie animale, actrice de cet enchantement quotidien.

Les oiseaux ont pris une place importante dans mon travail photographique. Je suis fasciné par les prouesses et la grâce de leur vol. J'ai choisi le noir et blanc pour épurer l'image et conduire le regard à l'essentiel de l'attitude, du mouvement, de l'action » .

Patrice Mariolan

Plumes

« Fascinants oiseaux ! Ils ressentent, expriment, réagissent, en êtres singuliers.

Jet de lumière dans la transparence des barbules déployées, virtuoses des turbulences, ils sont à chaque instant notre inaccessible rêve d'Icare.

Dans l'épure du noir et blanc et la poésie des mots, Plumes rend hommage à cette élégante fragilité. »



Allées du Casino

Né en France en 1985, je fais mes premiers pas photographiques dès l'enfance avec du matériel argentique. Au cours de mes études, mes rencontres avec des photographes professionnels ainsi que mon passage en numérique ne font qu'amplifier ma passion. La découverte de la photographie en pose longue marquera un tournant dans ma démarche artistique et dans la recherche de mes sujets.

Pour le passionné de nature que je suis, la photographie de paysages est une évidence. Les images de grands espaces sauvages m'ont toujours fasciné. Mon esprit « globe trotter » m'emmène photographier notamment où la nature s'exprime le mieux, libre de toutes contraintes anthropiques. Si je cherche à magnifier la nature pour susciter l'émerveillement de chacun, je souhaite aussi rendre compte de l'empreinte de l'Homme sur les paysages naturels ou urbains, en m'attachant à une démarche graphique.

Je suis auteur photographe depuis 2013 et je participe fréquemment à des expositions personnelles et collectives.

L'ouest américain

L'Ouest Américain... Ces deux mots suffisent à transporter vers les terres arides et désertiques des contrées lointaines de l'Amérique du Nord. Ce mythe du photographe ne déçoit pas : la Terre se déchire, les rivières serpentent à l'infini, les pluies orageuses érodent les roches jusqu'aux plus dures, les plateaux sont entaillés d'insondables canyons, les déserts sont parmi les plus chauds de la Planète, les buttes aux allures de Far West se découpent dans le ciel, les cheminées de fée sculptent avec élégance le relief,

Cette exposition propose un voyage à travers les paysages grandioses de l'Amérique de l'Ouest : Yosemite, Vallée de la Mort, Bryce Canyon, Canyonlands, Monument Valley, Yellowstone, Grand Teton,.... jusqu'au Grand Canyon, géant géologique dévoilant des millions d'années d'érosion.



Jardins du Casino

Photographe et rédacteur indépendant depuis 1989, Eric Bénard vit en Normandie. Diplômé de sciences économiques et de chinois, il décide de s'orienter vers la photographie après un voyage en Asie sur la Route de la Soie.

En privilégiant les portraits posés ou en situation, il explore les liens que l'homme tisse avec son environnement, le plus souvent en texte et en image : Les gens du lin (2016), L'Université au travail (2016) et Les gens du fleuve, vallée de la Seine (2008). Il interroge également les relations entre la photographie et d'autres expressions artistiques, littérature, théâtre, cinéma et peinture ainsi que l'esprit des lieux. Deux séries sont consacrées au Japon : Tokyo, surfaces (2018) et Fujisan (en cours). La Cerisaie, répétitions (2010) concerne la création d'une pièce de Tchekhov. Quant à son travail Marguerite Duras, des journées entières en Indochine (2014), réalisé pour le centenaire de la naissance de l'écrivain, il a fait l'objet d'un livre (Ed. Point de Vues) et de plusieurs expositions en région et à Paris.

 Site internet : www.ericbenard.com

Tokyo surfaces

« Peut-être étais-je venu découvrir quelque chose qui n'existe plus. ». Wim Wenders, Tokyo-ga Mégalopole mouvante et fluide, aux ressources visuelles inépuisables, Tokyo a inspiré et inspire toujours de nombreux réalisateurs japonais et étrangers : Yasujiro Ozu, Akira Kurosawa, Sofia Coppola, Ridley Scott et bien d'autres. Elle devient parfois un sujet à part entière de leurs films.

Tel un décor de cinéma, la capitale du Japon est une ville fragile et éphémère, avec un paysage urbain en perpétuelle transformation. Elle a déjà été détruite et reconstruite à deux reprises au vingtième siècle (1923, 1945). Vitrines, escaliers, échangeurs, passerelles, grillages, les multiples surfaces de cette ville aux plans enchevêtrés et aux géométries variables deviennent la matière première d'un jeu de miroirs trompeurs.

Avec en toile de fond de mes déambulations, certaines réminiscences cinématographiques, j'ai parcouru les différents quartiers de Tokyo, emblématiques et moins connus. Je me suis glissé dans le mouvement permanent de la ville afin de capturer des liens fugaces entre le cadre urbain et ses acteurs. A partir de scènes de la vie quotidienne, je propose mes propres fragments de fiction.

Eric Bénard, février 2019



Jardins de la Potinière

Bruno MAZODIER vit et travaille à Paris. Vers l'âge de 8 ans, il fut le témoin d'un phénomène étrange : la lumière du matin, passant à travers le trou de la serrure, projetait certains jours l'image inversée de l'immeuble voisin sur le mur de sa chambre. Cette chambre noire fortuite est sans doute à l'origine de sa vocation de photographe.

C'est à la suite d'un tour du monde réalisé en 1993 et de la publication d'un reportage sur des pêcheurs indonésiens dans les Petites îles de la Sonde orientales qu'il décide de faire de la photo son métier. Il alterne depuis les travaux personnels et les reportages de commande pour la presse magazine et la communication. Ses photos sont présentes dans les collections de la Bibliothèque Nationale de France depuis 2008.

Football dreams

Des pieds, une balle, un sol à peu près plat, c'est le minimum. Et souvent cela suffit pour jouer au football. Un cran au-dessus dans la sophistication, et l'on voit apparaître des ersatz de cages : un trait de peinture sur un mur, des petits tas de pierres qui matérialisent des poteaux virtuels, ou encore la porte d'un bâtiment, qui deviendra la cible des tirs. Le stade d'après, si l'on peut dire, c'est le luxe d'un terrain municipal. Souvent mal entretenu, sa pelouse pelée ou inexistante héberge des buts rouillés, dont les filets ont été déchirés par le temps. Et ses limites sont mal tracées ou partiellement effacées. Ce sont les modestes arènes sur lesquelles se déroulent la grande majorité des parties de football dans le monde. Partout dans le monde, lors de mes reportages, je croise des joueurs, enfants ou adultes, qui transcendent leur réalité. Aujourd'hui, ils portent les maillots de Neymar, Messi, Ronaldo ou Zidane. Et quand bien même ils n'auraient pas les moyens d'acheter un maillot, dans leurs têtes ils « sont » leurs idoles, ils les incarnent. Peu importe que le terrain ne soit qu'un pierrier, qu'il soit en pente, que ce soit une plage, un couloir d'immeuble, une ruelle ou un champ. Ces footballeurs anonymes rêvent tout haut qu'ils jouent à Maracana, au Stade de France, à Wembley... Et en eux résonne la clameur des supporters qui donne du génie à leurs pieds.

Bruno Mazodier



Jardins de la Potinière

Professeur d'anglais et auteur photographe jusqu'en 2015, j'ai décidé en 2016 de prendre une disponibilité de l'Education Nationale pour me consacrer pleinement à la photographie tout en continuant, par le biais de workshops et masterclasses à partager mes connaissances, mon savoir-faire et traumatiser mes «élèves».

Je suis actuellement formatrice NIKON SCHOOL ainsi que formatrice pour la FEDERATION FRANCAISE DE PHOTOGRAPHIE et le STUDIO JIMINY. De 2014 à 2017, j'ai également été l'Ambassadrice Nature (Macro et Animalier) de la marque d'objectifs Tamron. J'ai aussi eu la chance et la joie d'être régulièrement primée dans les plus grands concours internationaux de photo nature et d'être publiée dans de nombreux magazines.

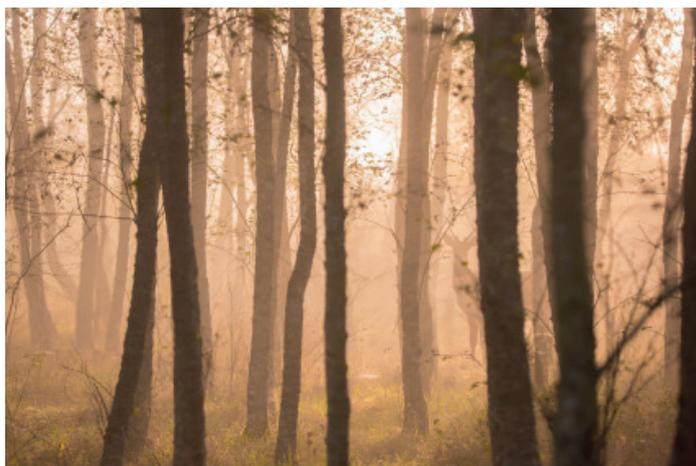
La nature, la lumière naturelle sont des sources constantes d'inspiration... La photographie et plus particulièrement la macrophotographie et la photo animalière m'ouvrent les portes d'un monde insoupçonné aux accents féériques, elle me permet de m'évader et de me ressourcer. Et si derrière mes images il y a toujours un travail naturaliste, ce sont les émotions qui prennent avant tout le dessus: percevoir la beauté des (petites) choses dans un quotidien que l'on ne regarde plus ou peu, apprécier leurs instants poétiques et s'émerveiller à chaque instant...

Abracamera

A travers une vision au premier abord onirique, qui semble nous bercer dans la contemplation et l'imaginaire, Myriam Dupouy nous offre une vision engagée du monde qui l'entoure : la moindre petite feuille est prétexte à l'expression. C'est un voyage poétique dont on ne revient assurément pas indemne. Cette exposition a été présentée pour la première fois au Festival de l'Oiseau 2018. Elle est le fruit d'un travail de fond depuis 5/6 ans qui ne cessera jamais de la passionner. Elle est également accompagnée d'un livre éponyme mêlant images et poèmes. L'exposition est réservée en galerie en 2020, en Russie dans un premier temps, et elle a également été produite et exposée en extérieur, sur grand format, par le Festival Photo de Bellême.

Jusque-là, sa pratique photographique a visé à montrer des espèces communes et locales, des trésors humbles à côté desquels nous passons sans y prêter grande attention. Pour ouvrir les yeux sur cette richesse et amener les spectateurs à les redécouvrir, elle a simplement souhaité mettre l'accent sur ce qu'elle ressent, sur ses émotions et ses sentiments lorsque elle observe la nature et sur toutes les histoires que ces observations font naître. Plusieurs images, même si elles sont très loin de l'être toutes, ont été réalisées en utilisant la technique de la double exposition. Cela lui permet, dit-elle, de « simplement compléter ce qu'elle voit par ce que son cœur ressent ».

Elle ne cherche pas à modifier la réalité, elle cherche à la montrer telle qu'elle la perçoit et ce qu'elle lui raconte, tout simplement. D'autre part, si elle pense qu'il est extrêmement important de montrer les horreurs afin d'ouvrir les yeux et d'inviter à l'action, elle pense qu'il est tout aussi important aujourd'hui d'employer la douceur en faisant rêver les gens et en les amenant à apprécier et à s'émerveiller face à ce qu'ils ignoraient jusque-là, car on est toujours plus enclin ensuite à protéger ces trésors et à se sentir concerné par leur sort. Les images les plus douces cachent parfois de terribles histoires et à travers Abracamera dans sa globalité, ce sont autant d'histoires qu'elle a souhaité raconter.



Balcon de l'Adour

Photographe du silence. Diplômé major en Design de l'École des Beaux-Arts de Nancy en 1986, Francis Meslet exerce le métier de designer durant une courte période puis se tourne rapidement vers la communication en intégrant le circuit des agences de publicité comme Directeur Artistique. Après 30 années passées à triturer le concept créatif et autopsier l'image sous toutes ses décompositions, il est aujourd'hui Directeur de Création. Francis parcourt le monde à ses heures perdues, à la recherche de lieux abandonnés, sanctuaires sur lesquels le temps s'est arrêté après que l'homme en ait volontairement ou non refermé les portes. Il en ramène des images saisissantes, capsules temporelles témoignant d'un univers parallèle propice à l'évasion de l'esprit et à l'interrogation.... Ces endroits abandonnés ont fait place au silence au fil du temps. On n'y entend plus guère ici que le bruissement du vent par une vitre cassée ou là le rythme syncopé d'une goutte d'eau qui perle d'un plafond ravagé. Ces silences appellent pourtant le visiteur exceptionnel de tels lieux. Dans cette centrale électrique, des ordres étaient criés en allemand, dans ce collège catholique français, les cris d'enfants résonnaient au son de la cloche, mais qui peut imaginer les sons cachés derrière les murs de cet ancien asile psychiatrique en Italy ou sur les quais de cette île abandonnée au large du Japon ? De ces silences, chacun tire sa propre interprétation, ... réinterprétation.

www.francismeslet.com

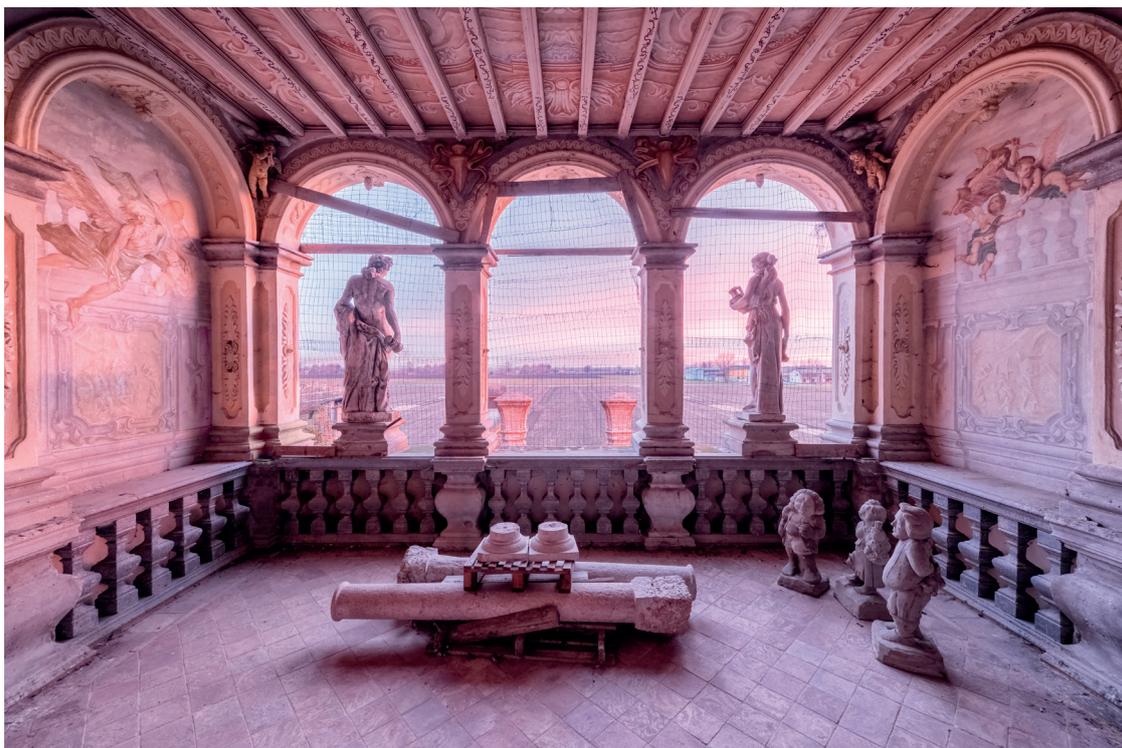
Mindstravels, Lieux abandonnés

La série Mind Travels a été créée pour illustrer la collection musicale ambiante éponyme du label de disques indépendant « Ici d'ailleurs » en 2014. Cette collection est dédiée aux musiques néo-classiques, ambiantes et industrielles, avec comme sous-texte affirmé leur hybridation, afin de toujours proposer des disques inattendus et de promouvoir une vision artistique jusqu'au-boutiste.

« Une collection en collaboration avec le photographe Francis Meslet »

Photographe émérite qui définit lui-même son travail comme « une autopsie de l'image sous toutes ses décompositions », Francis est constamment à la recherche de lieux laissés à l'abandon et tente d'en saisir toute la force évocatrice malgré leur apparente absence de vie. Obsédé par le détail qui changera la perception d'un espace donné, il réinsuffle, en quelques clichés, âme et dynamisme à des environnements en prise aux dégâts du temps, désertés par l'activité humaine.

Les photographies de Francis Meslet donnent un écho tout particulier à la démarche musicale développée par Mind Travels. Musique et visuel se rejoignent ici dans le but commun de transcender les sens et tentent de produire un discours de fond sur la manière de percevoir et réceptionner une œuvre.



Palmeraie du Splendid

Né en 1948, Yvan Travert passe son enfance dans cet univers sombre et lumineux, sculpté par le vent et bercé par les récits de voyage qu'est le Cotentin. Retour de grandes pêches, retour de guerre, mémoire perdue des grands transatlantiques... Avec à perte de vue, les longues vallées de sable qui évoquent les steppes d'Asie centrale à ceux qui veulent les voir. Il n'a pas vingt ans lorsqu'il part seul chez les Surma, en Ethiopie. Du Guizhou au Myanmar, de l'Argentine au Tchad, de Londres à Alger, il ne cessera jamais de partir. Depuis plus de cinquante ans, alors que la modernité fond sur le monde et semble en gommer les frontières, il fait le pari qu'il est encore possible de voyager. Echo privilégié de milliers de petits mondes silencieux, Yvan Travert offre en partage la poésie d'un regard qui assume de montrer au sein d'un univers qui n'a plus que le souci de démontrer, un regard à la fois sincère et singulier.

Photographe indépendant, il est distribué par l'agence AKG-Images (Paris-Londres-Berlin).

🔗 Site Web : <http://yvantravert.com/>

Marche doucement sur la terre

Le monde a commencé sans l'homme et il s'achèvera sans lui.

Cette célèbre formule de Claude Lévi-Strauss nous effraie-t-elle tant qu'il semble que nous soyons pressés d'en finir.

Le modèle hégémonique occidental est devenu la référence du développement économique pour une grande part de l'humanité au détriment de la planète surexploitée.

Pour soulager notre conscience nous sanctuarisons parfois une part infime de notre environnement.

Pour satisfaire au mythe de la nature sauvage nous avons tendance à repousser l'homme des ces territoires.

Ainsi les Amérindiens sont tenus éloignés de leur terre sacrée devenue parc national ou, comme les San du Botswana interdits de chasse.

Pourtant pour changer de paradigme et profiter encore de ce monde nous devons prendre en compte le mode de pensée de ces peuples pour qui le rapport à la nature est basé sur le respect, la réciprocité, la connaissance, afin de limiter les impacts négatifs.

L'exposition «Marche doucement sur la terre» pourrait être un témoignage, le passage d'un siècle qui laisse plus de doutes qu'il n'offre de réponses. Cinquante ans de photographie, c'est presque le temps d'une vie, qui recouvre tous les changements d'une époque. Rien n'est venu saturer l'œil du photographe, toujours ouvert à la pluralité des visibles, presque candide, mais sage dans la maturité qui lui souffle que le rythme n'est pas étranger au surgissement du «beau». On pourrait voir de la nostalgie dans l'attention qu'il prête aux choses, aux gens, aux liens qu'ils entretiennent entre eux ou dans leur rapport à la nature, le deuil d'un temps révolu. C'est tout le contraire. C'est dans l'intensité du moment présent que se joue notre avenir, et le rapport au monde que nous voulons désormais construire.

Marcher doucement sur la terre, c'est refuser l'illusion de l'accélération du temps, conjuguer la lenteur et la délicatesse, l'intelligence de l'autre, pour cueillir l'altérité dans le vertige qu'elle convoque. C'est l'espérance toujours vive que nous puissions apprendre de la diversité qu'il ait d'autres possibles que l'accumulation ou la prédation, qu'on peut oser la fraternité, essayer la rencontre et sans peur cheminer sans soulever de poussière.



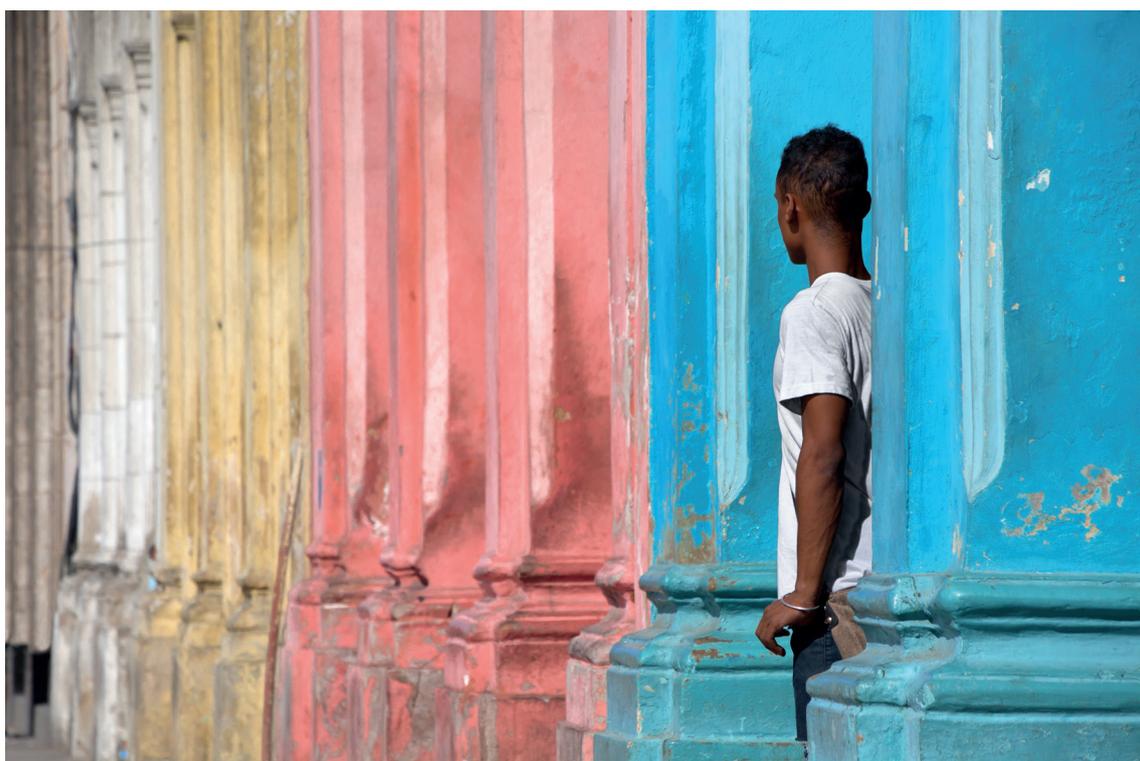
Cours de Verdun – Arcades

Pascal Mannaerts est un photographe indépendant basé à Bruxelles. Une partie de son travail est présentée sur son site www.parcheminsdailleurs.com. Depuis plus de 10 ans, il parcourt les routes du monde. De l'Inde à l'Éthiopie, en passant par l'Iran, le Pérou ou la Mongolie, ses voyages l'ont mené sur tous les continents et dans plus d'une cinquantaine de pays. Autodidacte, c'est sur le terrain que son apprentissage de la photographie s'est forgé, au gré des rencontres et des kilomètres parcourus. Tourné vers le voyage et le reportage, son travail reflète ce désir d'aller vers, cette curiosité d'existence, cet appétit de rencontres et la magie qui a opéré le tout. Ses photos ont entre autres été publiées par National Geographic, BBC, Géo, The Guardian, Le Guide du Routard, Lonely planet, Médecins Sans Frontières et dans de nombreux magazines et journaux à travers le monde. Elles ont été exposées à Paris et ailleurs en Europe, au Brésil et en Inde, notamment par l'Alliance française, Amnesty International et Les Maisons du Voyage.

Solitude

L'exposition «Solitude» présente une collection de photographies réalisées sur plusieurs années aux quatre coins du monde. Des instantanés de vie, semblant frôler l'éternité, des moments où le temps se suspend. La solitude ressentie comme un instant de force où l'être, imperturbable, se retrouve et se ressource. Un regard lumineux et de magnifiques clichés invitant au questionnement, à l'émotion et au voyage.

www.parcheminsdailleurs.com

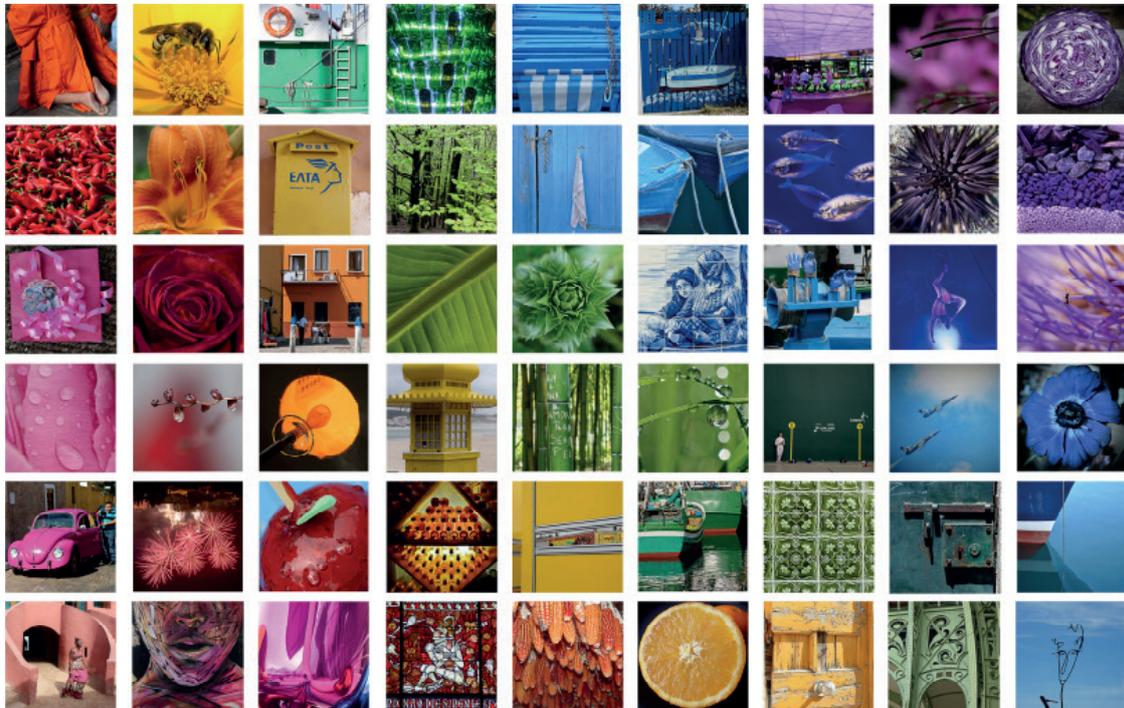


MAIS AUSSI ...

ACD (ASSOCIATION CULTURELLE DE DAX) **3** > Numéro de pastille du parcours CLICHÉS DES MEMBRES DU CLUB-PHOTO

Galerie de la bibliothèque, du 11 au 29 juin

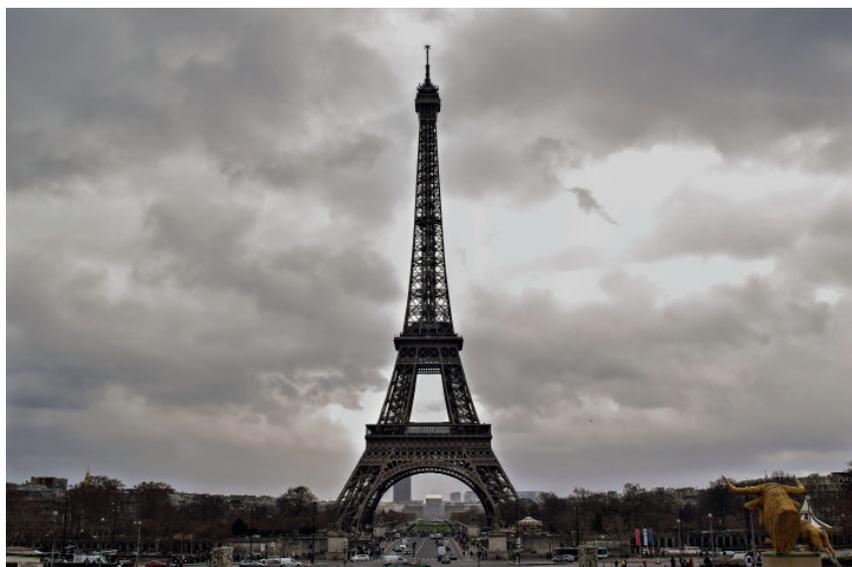
Les adhérents du club-photo de l'ACD proposent une sélection de leurs meilleurs clichés, à l'occasion de leur exposition annuelle.



LYCÉE MOLIÈRE D'ORTHEZ TRAVAUX DES TERMINALES SUR LE THÈME DE PARIS **4** > Numéro de pastille du parcours

Bibliothèque

Paris a déjà été visité par de grands photographes mais la vision que peuvent en donner des lycéens «photographes en devenir» offre un nouveau regard sur la ville. Ces images illustrent la quête menée lors d'un voyage à Paris en vue de révéler, par le médium photographique, des éléments de notre patrimoine et de notre culture. Pour ces jeunes photographes, c'est l'opportunité d'une ouverture sur le monde et le partage d'une expérience humaine et artistique.



CONCOURS PHOTO NUMÉRIQUE 7 > Numéro de pastille du parcours

Solitude

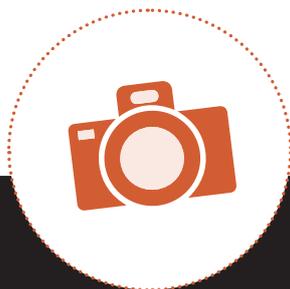
Les participants étaient invités à photographier leur environnement urbain, en travaillant sur le thème de la «solitude». Les participants avaient du 4 mars au 14 avril 2019 pour envoyer un maximum de trois clichés en lien avec cette thématique.

Le jury a départagé les 32 clichés de l'ensemble des participants.

TRAVAUX D'ÉLÈVES DE L'ÉCOLE BADINTER 7 > Numéro de pastille du parcours

Des ateliers proposés par l'école municipale d'arts plastiques ont été menés au sein de l'établissement scolaire avec deux classes de CM1/CM2 de l'Ecole Robert Badinter. Ce projet pédagogique avait pour vocation d'éclairer le regard des élèves et de les amener à développer un regard critique sur toutes les photos qui les entourent au quotidien. Au cours des séances, les enfants ont découvert l'histoire de l'invention de la photo et appris un vocabulaire spécifique. Ils ont pu développer un sens artistique en apprenant les principes de recadrage et de composition, ainsi qu'en manipulant l'appareil photo et le logiciel Photoshop. Cette année plus particulièrement les élèves ont travaillé avec Marion Dulos, professeure de l'Ecole Municipale d'Arts Plastiques sur le thème de l'Adour. Huit clichés seront exposés.





Les visites des expositions urbaines et intérieures sont libres et gratuites. Seule la participation au marathon photo de la Ville de Dax est payante (5 €, inscription en amont ou sur place dès 8h15).

Un événement Ville de Dax
Avec le soutien de Département des Landes, Casino
En partenariat avec Profession photographe, ACD, Lycée pro Molière, Grand Dax,
Translandes, Couralin, Mobilboard, Photoshop émotion



dax.fr



SERVICE CULTURE

1 cours Foch – 40100 Dax
05 58 56 80 07
culture@dax.fr

SERVICE COMMUNICATION

Hôtel de Ville, rue Saint Pierre – 40100 Dax
05 58 56 80 09

Le service communication de la Ville de Dax se tient à votre service pour vous transmettre les coordonnées des photographes, si vous souhaitez réaliser des interviews.